

Le Burkina Faso. Préface

Caroline Bräuer, Agnes Zorell, Ursula Grande, Johannes Krenner, Junge Welten, Jeunes Mondes

12 degrés de latitude Nord, 2 degrés de longitude Ouest : Ecole Primaire Publique de Ouarmini, Burkina Faso.

48 degrés de latitude Nord, 16 degrés de longitude Est : Lycée Stubenbastei de Vienne, Autriche.
Entre les deux : plus de quatre mille kilomètres de montagne, de désert, de mer, de savane. S'il existait un vol direct, on ne mettrait pas plus de cinq heures. Ça prend finalement plus de temps si l'on tient compte du trajet vers l'aéroport et de l'escale à Paris.
Depuis 2002, un partenariat scolaire nous lie.

Qu'est-ce qu'on était éloigné auparavant ! S'est-on rapproché ? Commence-t-on à se connaître ?

Viennois vivant actuellement au Burkina, je me trouve en position privilégiée. J'ai appris le lointain, je me suis ouvert l'étranger pas à pas et semaine après semaine, je l'ai lu, l'ai découvert. Et j'ai mieux fait connaissance de moi-même, du moins d'une autre manière, parce que sur fond inconnu. J'ai pu échapper au quotidien du connu et je peux maintenant regarder ce qui m'était «connu» avec des yeux d'étranger, des yeux inaccoutumés.

Reste que, en tant qu'intermédiaire, je ne cesse de heurter mes limites. Si je veux raconter, rapporter, rapprocher le lointain – même si je crois connaître ce qui est connu et familier pour mon interlocuteur ou interlocutrice – d'où est-ce que je pars ? Si, à Ouarmini, je raconte Vienne, ça marche encore pour la multitude de grands immeubles séparés par d'étroites brèches de rues inondées de voitures. Mais comment faire pour transmettre cette peur du contact qui nous fait détourner le regard pour éviter de croiser celui d'un passant ou d'une passante, cette quasi absence de salutations dans la rue, la hâte ubiquitaire et le prestige de l'agenda surchargé ?

Être guide est plus simple : accompagner les premiers pas d'une personne à l'étranger, orienter, traduire l'incompris autant que je le comprends, autant que je crois le comprendre moi-même. Et désigner ce dont on ne peut parler.

Si au Lycée Stubenbastei je raconte Ouarmini – et j'ai souvent eu l'opportunité d'essayer : comment faire pour rendre vraiment compréhensible qu'on a froid dans ces nuits de janvier lorsque les températures baissent en dessous de 20 degrés ? Comment rendre intelligible que les gens ici ont du temps l'un et l'une pour l'autre, et surtout pour celles et ceux de l'étranger ? Et que rien ne se passe avant une salutation copieuse et que ce serait signe d'irrespect d'entrer dans le vif du sujet avant d'avoir demandé des nouvelles de son interlocuteur ou de son interlocutrice, de sa famille et de leur santé ?

Le catalogue que vous tenez en main témoigne d'un nouvel essai de transmission, cette fois au delà des mots, au delà des langues. Deux photographes se sont mises à la quête, toutes les deux curieuses, ouvertes pour l'autre, l'étranger, le nouveau. Entre le Lycée Stubenbastei de Vienne et l'École Primaire Publique de Ouarmini, avec quatre élèves de la Stubenbastei et quatre élèves de Ouarmini, elles sont parties à la recherche de ce qui lie et de ce qui sépare, des similarités et des différences, des parallèles et des disparités. Je vous demande de les suivre les yeux grands ouverts.

Comme moi, Agnes Zorell et Caro Bräuer ont été accueillies à bras ouverts à la Stubenbastei et elles ont été soutenues autant qu'il est possible. Comme à moi, on a souhaité la bienvenue aux deux photographes à Ouarmini et le Directeur, les enseignantes et enseignants, les villageoises et villageois et – last but not least – les enfants ont fait tout pour qu'elles se sentent chez elles et qu'elles ne manquent de rien pendant leur séjour d'une dizaine de jours au village. Que la chaleur de l'hospitalité burkinabè nous serve d'exemple dans le traitement de celles et ceux qui traversent les frontières pour se confronter à l'étranger, à l'autre, pour en apprendre et grandir.